

## 1820, LE "BAPTÊME" DE LA MARIE-ANNE

Trois cloches étaient abritées dans le clocher clairvalien avant la Révolution.

En 1793 sur ordre, deux de ses cloches furent décrochées à la Révolution, et emmenées au district à Orgelet pour y être fondues et faire des canons ou de la monnaie, comme nous l'avons écrit précédemment. La plus grosse *la Marie-Louise* n'a pas pu être décrochée.

Il fallut attendre 1820 pour retrouver une autre cloche, plus petite, appelée « *la coquée* ». Cette cloche servait à annoncer les matines et les laudes (office de l'aurore) au chant du coq, d'où sa dénomination dans l'art campanaire « *la coquée* ».

D'environ 1,04 m de diamètre, pour 83 cm de hauteur. Elle pèse, en appliquant les formules précédemment employées, environ 700 kg. Elle sonnait les heures, demi-heures, quarts d'heure jusqu'à sa panne des années 2019.

C'est « *la Marie-Anne* ».

Pour sonner les heures, nous avons vu sur la photo Figure 4, page 242 le marteau qui frappe automatiquement cette cloche aux heures programmées par le système de commande, la cloche n'est pas lancée par son propre système.

### LES ANOMALIES CLAIRVALIENNES

Plus les cloches sont petites plus le son s'élève dans la tessiture, dans notre cas, nous avons le contraire puisque *la Marie-Victor* ou *Marie-Louise* sonne en Fa# en 440 Hz. Celle de la *Marie-Anne* est en ré#, ce qui est une anomalie... toute clairvalienne.

Nous lisons sur sa panse :

**« BÉNITE PAR MESSIRE CLAUDE-HILAIRE PATILLON, BARON ALBERT-FRANÇOIS DÉRIOT, COMMANDANT DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR, CROIX DE SAINT-LOUIS, COMMANDANT DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-LOUIS, PARRAIN. DESIRÉ RICHERATTEAU, MAIRE DE CLAIRVAUX. MARIE-ANNE-JUSTINE LANNAY, ÉPOUSE D'AUGUSTE LE MIRE, MAÎTRE DE FORGES À CLAIRVAUX, MARRAINE. »**

L'autre anomalie ...clairvalienne, trouve son explication dans l'histoire du diocèse de Saint-Claude:

Nous avons dit précédemment qu'une cloche ne peut-être bénite que par l'Évêque.

Cette cloche fut bénie entre 1822 par M. le curé PATILLON, curé de Clairvaux de 1809 à 1833.

En effet, entre 1801-1823, en raison de la suppression du diocèse de Saint-Claude, dissous dans celui de Besançon par le Concordat de 1801, il n'y eut plus d'évêque de Saint-Claude, jusqu'au rétablissement effectif du diocèse en 1823.



**Figure 12** La *Marie-Victor* dite *Marie-Louise* avec en bas de la robe, saint Nithier  
© PY D 07-2019



**Figure 13** Le joug de *la Marie-Victor* dite *Marie-Louise* © M.L..M. 08-2021

**Figure 14** La *Marie-Victor* dite *Marie-Louise* son joug et son système d'accrochage © PY D 07-2019



## MYSTÈRES ET SECRETS

Cette cloche de forme « gothique », en « bronze », prit le nom, de sa marraine, *Marie-Anne*, comme le veut la tradition, première épouse du maître de forges clairvalien Étienne-Auguste LEMIRE.

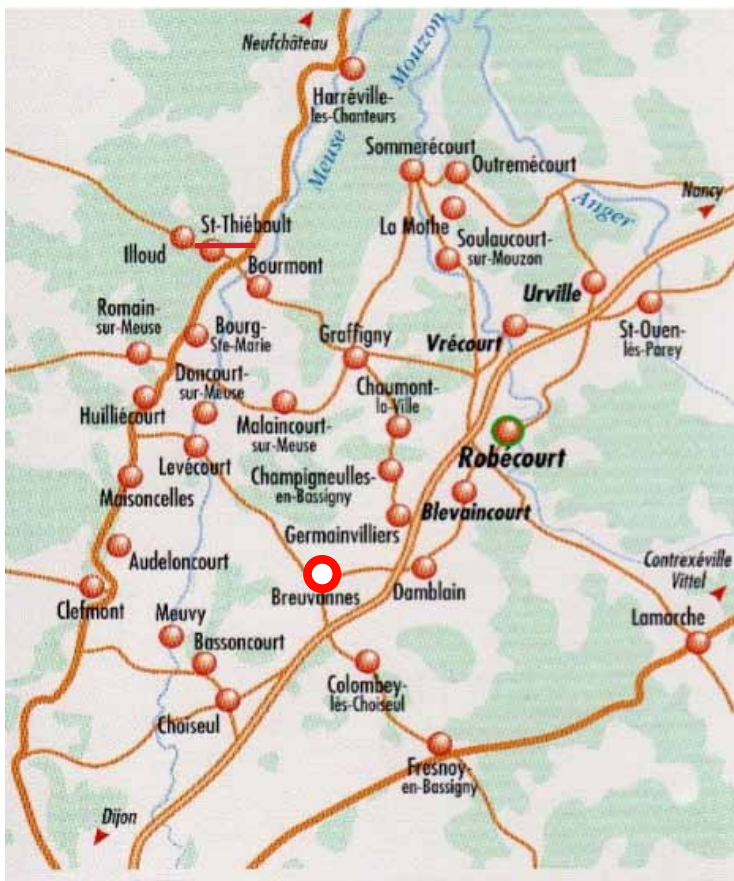
« Elle a été fondue à l'entrée du Parterre, entre le lavoir (vendu en 2020 à M. Normand « Esprit du Jura ») et l'entrée de la grande allée (à l'entrée du parking de la salle des fêtes actuelle). » M. GRILLET notes manuscrites inédites 1848 arch. perso. Jean PERRIN.

## LE FONDEUR OU SAINTIER

Nous retrouvons le médaillon du fondeur, *GOUYOT Vict.* Figure 18, page 251.

C'est un fondeur lorrain de Breuvannes-en-Bassigny (Haute-Marne).

« C'est la Lorraine, avec la petite contrée de la Haute-Marne nommée le Bassigny, qui a donné les principaux fondeurs de cloches de toute la France et même des pays étrangers. D'où vient l'origine de cette industrie dans cette contrée? Ce serait une question curieuse à résoudre...



Délimité par la Meuse et l'Anger, ce territoire abrita dès le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle une solide activité campanaire. Représenté par deux cantons de Haute-Marne et deux cantons vosgiens, le Bassigny est la patrie des « **Saintiers** » ou fondeurs de cloches lorrains: entre le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, 900 fondeurs de cloches sont originaires des 30 communes de ce bailliage. Ces fondeurs de tradition ambulante colportaient leur art sur les lieux d'exécution et de livraison, au pied des églises de France et de l'étranger.

Si le métier s'est sédentarisé en France à partir du <sup>xviii</sup><sup>e</sup>, l'installation fixe de fonderies de cloches en Lorraine, d'abord dans les grandes villes, Metz, Nancy. Cette installation ne débute qu'avec l'arrivée du chemin de fer. Peu de *saintiers* en milieu rural traditionnel s'y engagèrent.

Extrait [www.clocherobecourt.com/histoire](http://www.clocherobecourt.com/histoire)

*La commune de Breuvannes (Haute-Marne) a fourni les plus célèbres fondateurs pendant plusieurs siècles.»*

Il y aurait lieu de classer très rapidement cette *Marie-Anne* aux Monuments Historiques. On note une grande altération de l'épigraphie.

## PARRAIN, MARRAINE

Figure 16, page 250 à Figure 20, page 251

Leurs noms sont notés sur le rinceau de *la Marie-Anne*.

**Le parrain** est un illustre clairvalien, le général de division de la Garde Impériale de Napoléon, baron d'Empire, chambellan de Napoléon 1<sup>er</sup>, **Albert François DÉRIOT\*** (1766 †1836) né à Clairvaux à Pré-Fontaine, au-dessus d'Hautecour, en 1766, apprenti drapier engagé dans les Gardes françaises le 5 septembre 1784, baron d'Empire en 1810.

**Le parrain:** enfant de Clairvaux, maire en 1831, **Albert François Dériot** (1766 †1836), simple soldat en 1784, baron de l'Empire en 1810, général de division de la garde Impériale en 1814. Notons que colonel à l'époque, le 29 brumaire an XIII (le 20 novembre 1804), il fut nommé vice-gouverneur du palais Impérial de Fontainebleau puis le 13 décembre 1807, vice-gouverneur du palais de Versailles. À ce titre, nous lui devons les prestigieux tableaux de l'église qui en font un petit musée de l'École Française de peinture des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles connu et reconnu uniquement et malheureusement...que par les initiés.

**La marraine, Marie-Anne-Justine LANNAY-BONNARD** (1799 †1822) est l'épouse en première nocé d'Étienne-Auguste LE MIRE, maître de forges, elle décédera deux années plus tard.

**La marraine: Marie-Anne-Justine LANNAY-BONNARD** (1799 †1822) était l'épouse en première nocé d'Étienne-Auguste LE MIRE (1792 †1864). Elle mourut quatre ans après son mariage et fut inhumée dans le caveau familial de Clairvaux. Elle avait été élevée à Besançon dans l'hôtel particulier de son grand-père M. BONNARD au 7, rue Sainte-Anne. Auguste-Étienne épousa en seconde nocé Delphine ROBIN. Il avait hérité de la forge de Clairvaux qu'il céda à son frère, le couple alla s'installer en Bourgogne au château de la Chaume près de Corgoloin, entre Nuits-Saint-Georges et Beaune.

Les deux soeurs LANNAY épousèrent les deux frères LE MIRE. Marguerite LANNAY-BONNARD (1776 †1866) épousa Guillaume-Noël et Justine épousa Étienne-Auguste. Voir tome III « Clairvaux sous la Révolution » la généalogie de cette illustre famille d'industriels, maîtres de forges.

Les familles TOURY de Pont-de-Poitte et DE HAUT DE SIGY en sont les descendances.



*BÉNITE PAR MESSIRE CLAUDE-HILAIRE PATILLON, BARON ALBERT-FRANÇOIS DÉRIOT, COMMANDANT DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR, CROIX DE SAINT-LOUIS, COMMANDANT DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-LOUIS, PARRAIN. DÉSI- RIRÉ RICHERATTEAU, MAIRE DE CLAIR- VAUX. MARIE-ANNE-JUSTINE LANNAY, ÉPOUSE D'AUGUSTE LE MIRE, MAÎTRE DE FORGES À CLAIRVAUX, MARRAINE. »*

**Figure 15** Épigraphe de *la Marie - Anne* © M.L. M. 08-2021

**Figure 16** Épigraphe de *la Marie - Anne* © M.L. M. 08-2021



